

TRADUIRE CHRISTALLER EN FRANCAIS : DU POLITIQUEMENT CORRECT AU SCIENTIFIQUEMENT CORRECT

(G. DJAMENT ET M. COVINDASSAMY : CYBERGEO)

Référence : G. DJAMENT, M. COVINDASSAMY : « Traduire Christaller en français. Textes seuils, réception, récit de découverte ». *Revue européenne de géographie*, 298, 25 janvier 2005, Cybergegeo.presse.fr, (cité DC).

Le but des auteurs est de combler une lacune : l'absence de traduction en français des principaux textes de Walter Christaller (cité Christaller), en particulier de sa thèse de doctorat *Die zentralen Orte in Süddeutschland* (1933 : cité ZO) et *Wie ich zu der Theorie der zentralen Orte gekommen bin* (1968 : cité TH).

1) Le texte de 1968 (TH) est une reconstruction *a posteriori* dont il faut expliciter les « oublis » liés à une idéologie cachée car le projet scientifique de Christaller est intimement lié à sa pratique professionnelle pendant toutes les périodes de sa vie. En effet, dans TH Christaller passe sous silence son travail de planification au « *Commissariat du Reich pour le renforcement du peuple allemand* » (« *Reichskommissariat für die Festigung deutschen Volkstums* ») où il dépendait directement du *Reichsleiter* Himmler, afin de planifier la colonisation des territoires conquis à l'Est après la fin de la guerre (*Generalplan Ost*). L'élaboration de ce plan fournit à Christaller l'occasion de proposer un modèle central de colonisation des territoires conquis de l'Est. Ce plan impliquait: 1) la liquidation préalable des Juifs et d'une grande partie des populations slaves; 2) l'implantation d'Allemands de l'ouest ou de régions annexées (Alsace, Lorraine, Steiermark inférieur, Haute Carniole) et de populations de pays considérés comme "germaniques" (Hollande, Norvège, Danemark); 3) la mise à disposition de Baltes et d'Ukrainiens comme esclaves (*Heloten*) des colons allemands; 4) l'annihilation par le travail (*Vernichtung durch Arbeit*) des prisonniers des camps de concentration¹. Mais il y a en plus dans TH une tentative de justification par Christaller de son projet de réformer de manière décisive la géographie en créant une nouvelle discipline, la *Siedlungsgeographie*, que DC proposent de traduire par « géographie de l'habitat ». Ce qui est surprenant puisqu'elles insistent à juste titre sur les hésitations de Christaller entre une fusion de la « méthode économique » et de la géographie (mais alors pourquoi parler de « géographie de l'habitat » et non pas de « géographie économique de l'habitat ?) et une autonomisation de sa démarche afin de créer une « économie orientée spatialement » (mais alors que devient l'économie dans la « géographie de l'habitat » ?).

2) C'est que le projet de Christaller est contradictoire. La *Siedlungsgeographie* une théorie hypothético-déductive combinée avec une démarche inductive qui s'appuie sur des observations chiffrées. L'induction *a posteriori* menée à partir de ces observations étant censée permettre de « vérifier » la justesse des représentations graphiques déductives *a priori* de la théorie. Il est cependant permis de douter que Christaller ait été capable de maîtriser scientifiquement l'équilibre entre déduction et induction puisqu'il n'a pas hésité à qualifier « d'anormale » la représentation cartographique de ses observations sur l'Allemagne du sud (un pentagone) dans la mesure où elle était en contradiction avec la représentation géométrique *a priori* de sa théorie (un hexagone) (ZO, p. 201). Ses détracteurs n'auront pas de peine à faire remarquer que ses schémas explicatifs (combinant le triangle équilatéral et l'hexagone régulier) sont plus géométriques que géographiques (J. TRICART, 1952, cité par DC p. 6). Christaller parle d'ailleurs tantôt « de géographie économique », tantôt « d'économie orientée spatialement » et il présente la géographie comme une discipline « qui se

¹Rössler, Mechtild, 1989. « Applied geography and area research in Nazi society: central place society and planning ». *Environment and planning D: society and space* 7, p. 426; Feral, Thierry, 1998. *Le national-socialisme. Vocabulaire et chronologie*. Paris/Montréal: L'Harmattan, p. 48; Madajczyk, Czeslaw, 1993. « Vom « Generalplan Ost » zum « Generalsiedlungsplan » ». In *Der « Generalplan Ost »*. *Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Edité par Mechtild Rössler et Sabine Schleiernmacher, Berlin: Akademie Verlag, p. 13; ROTH, Karl Heinz, 1993. « «Generalplan Ost » - «Gesamtplan Ost». Forschungsstand, Quellenprobleme, neue Ergebnisse », *ibid.*, p. 77.

nourrit des connaissances empruntées à d'autres » (DC, p. 5). On peut par conséquent douter qu'il ait été « Le père fondateur de la géographie théorique » (W.BUNGE, 1964, cité par DC p. 1).

Le projet de DC est donc de traduire en français, depuis le texte allemand et non plus depuis la traduction anglaise qui censure le texte allemand de la page 182 à 251, certains passages jugés essentiels dans ZO et TH. Logiquement, DC commencent par réfléchir sur la manière de rendre compréhensible en français un certain nombre de concepts de Christaller. Ce qui devrait nous éclairer sur sa prétention à fonder une « nouvelle géographie » comme l'ont proclamé ses continuateurs américains, anglais et français.

Les choix de DC orientent ces traductrices dans une direction peu différente de celles choisies par les traducteurs-interprètes-censeurs de langue anglaise. Il s'agit essentiellement de mots désignant des concepts apparemment politiquement « neutres ». A savoir : *Siedlung* : habitat ; *zentrale Orte* : lieux centraux ; *Ergänzungsgebiet* : région complémentaire ; *Abweichung* : déviation ; *Gewerbe* : activités ou entreprises. DC proposent également de remplacer : principe de marché : *Verorgungsprinzip* par : principe d'approvisionnement ; principe de trafic : *Verkehrsprinzip* par : principe de circulation ; principe d'administration : *Absonderungsprinzip* par : principe de séparation. Ce qui, en dehors du remplacement de « place centrale » par « lieu central » et de « zone d'influence » ou « hinterland » par « région complémentaire », n'a à vrai dire pas grande importance en ce qui concerne la signification et l'utilisation des concepts.

En revanche, DC ne disent rien de deux concepts essentiels chez Christaller : *Anordnung* et *Volk*. En effet, pour mener à bien son interrogation sur les lois, causalités et relations fonctionnelles de la nature en géographie², Christaller utilise un principe d'ordre afin de rechercher « la loi de régularité du nombre, de la répartition [spatiale] et de la taille des lieux urbains représentés à partir de l'exemple de l'Allemagne du sud ». L'ordonnance d'une masse autour d'un noyau, d'un centre est un « ordre central » (*eine zentralistische Anordnung*). C'est une forme élémentaire de « l'ordre d'appartenance commune » (*Ordnung von Zusammengehörigen*) dans la nature inorganique et organique. Cet ordre n'est pas seulement une forme de pensée qui existerait seulement dans le monde de la représentation humaine et qui serait née uniquement du besoin d'ordre de l'homme. C'est un ordre qui a son origine dans les « lois internes à la matière ».³ En 1966 Carlisle Baskin traduit en anglais le terme « *Anordnung* » (ordonnance, mise en ordre) par « *crystallization* ».⁴ Il s'agit d'un glissement de sens vers une interprétation purement physique (inorganique) qui est illégitime car Christaller affirme dans son introduction que : « Ni le nombre, ni la distribution, ni la taille des villes ne peuvent s'expliquer par leur situation par rapport à des données naturelles géographiques. »⁵ Carlisle Baskin pourrait avoir été abusé par une phrase de 1950 où Christaller parle des : « forces entraînant le processus de cristallisation de l'unité de fonction du lieu central »⁶. Or, pour Christaller, « l'ordre » est un *continuum* qui va de l'inorganique à l'organique et en géographie il ne faut pas les séparer.

Dans le contexte historique de l'entre-deux guerres mondiales, pour Christaller, ce principe d'ordre exprime l'unité consubstantielle de la science et de la pratique politique en Europe et ses dépendances. En 1933, dans sa « dissertation » (première thèse) : *Die zentralen Orte in Süddeutschland* il précise que : « Primitivement conçu comme un travail de science de l'État économique national, le point de départ de la réflexion était de trouver les bases théoriques pour une (re)construction administrative rationnelle de l'Etat et une nouvelle division du Reich allemand simplifiant la vie de l'État. [...] Le projet pratique initial a été remplacé par la recherche pure, à savoir une enquête géographique et économique sur la régularité du nombre, de la répartition [spatiale] et de la taille des lieux urbains (*städtische Siedlungen*), à partir de l'exemple de l'Allemagne du sud. »⁷. Pour Christaller, cette régularité se traduit dans le fait que les lieux centraux et leurs régions complémentaires sont de trois ordres : « supérieur » (*zentrale Orte höherer Ordnung*), « inférieur »

² Christaller, Walter, 1972 : « How I discovered the theory of central places: a report about the origin of central places », *Man, space and environment: concepts in contemporary human geography*, New York, Oxford university press, edited by Paul W. English and Robert C. Mayfield: p. 601-610 ; p. 604.

³ Christaller, Walter, 1933, *op. cit.*, p. 3 et 21.

⁴ Baskin, Carlisle, 1966 : *Central places in southern Germany (Walter Christaller)*, University of Virginia, p. 14.

⁵ Christaller, Walter, 1933, *op. cit.*, p. 13.

⁶ Christaller, Walter, 1933, *op. cit.*, p. 6.

⁷ Christaller, Walter, 1933, *op. cit.*, p. 3.

(*zentrale Orte niederer Ordnung*) et « très inférieur » (*zentrale Orte niederster Ordnung*).⁸ L'ensemble des lieux centraux forme donc des « systèmes hiérarchisés »⁹.

Le but de *Die zentralen Orte in Süddeutschland* s'insère sans solution de continuité dans le projet de reconstruction de « l'ordre spatial allemand » (*die deutsche Raumordnung*) auquel Christaller participe dès 1937 à l'université de Fribourg en Brisgau en tant que collaborateur de la branche universitaire de « l'Association pour la recherche spatiale » (*Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumforschung*) et membre fondateur du « Groupe d'étude sur les lieux centraux » (*Arbeitskreis Zentrale Orte*). Pour Christaller, à cette date, « l'ordre d'appartenance commune », « l'ordre central », est donc organique, hiérarchique et racial¹⁰. Dans la « Structure du domaine culturel et de marché dans le district de Warthe Ouest » (1940), il utilise ses idées sur la centralité pour organiser spatialement, cartes à l'appui, une partie de la Pologne annexée au Reich allemand. « [...] La délimitation d'une division administrative, précise-t-il, a une très forte répercussion sur la vie du peuple, au point de vue social, culturel et économique. [...] Une organisation réellement politique et créatrice doit avoir clairement devant les yeux, comme but, de faire vivre tout un peuple selon un plan directeur précis afin que le comportement de chaque communauté soit une partie organique de l'État. [...] Notre devoir est de créer, le plus vite possible, dans le Plan [*Generalplan Ost*] et avec le but fixé, une haute et basse organisation des communautés qui se forment d'elles-mêmes et souvent de façon indésirable [*sic*], afin qu'elles soient le plus possible des éléments puissants et fructueux du Reich [allemand]. [...] Chaque communauté doit avoir son point central et un organe dominant reposant sur la similitude. [...] Ce lieu central [...] doit être exactement de la taille qu'il faut pour se comporter comme l'unité de l'espace qui lui est rattachée, ce qu'on ne peut trouver que de façon empirique ou statistique, ou au moyen d'une construction idéale schématisée ».¹¹

En 1945, si Christaller abandonne l'ordre organique racial, il n'en reste pas moins préoccupé par un « ordre idéal » de l'Europe qui serait caché par les frontières, les limites administratives et les concentrations humaines. Il se propose donc : « de rendre reconnaissable le désordonné et ce qui s'oppose à l'ordre, afin de faire des propositions pour remettre de l'ordre et créer un nouvel ordre [*sic*]. Ainsi on pourra approcher l'idéal de l'ordre ou l'ordre idéal, tâche urgente du présent ». A cette fin, il ne parle plus d'éléments naturels « organiques » mais d'un « système historique humain et social des lieux centraux [qui] sont répartis sur toute la Terre (*sic*) selon des règles précises et qui sont intégrés dans un système hiérarchique ».¹² Il souhaiterait réorganiser les lieux centraux de l'Europe où il distingue les « métropoles réelles actuelles » (*tatsächliche gegenwärtige Metropolen*), les centres géométriques « vrais » des pays (*eigentliche Mittelpunkte*) et les métropoles idéales (*Wunschbild-Metropolen*). Il critique aussi bien la localisation réelle de Paris que celle de Londres, de Vienne ou de Berlin. Il propose de transférer la capitale politique de la Suisse de Berne à Lucerne¹³!

Les idées « centrales » prétendument « scientifiques » de Christaller sont d'ailleurs beaucoup plus constantes que ses idées politiques qui lui ont permis de passer successivement de la social-démocratie (1922) au nazisme (1940), puis au communisme (1945), pour retourner enfin à la social-démocratie (1959), ce qui permet à chacun de choisir « son » Christaller. Il était d'ailleurs de bon ton dans les années 70-80 du siècle dernier de parler du « drame » ou de la « tragédie » de Christaller dans les couloirs des congrès ou des colloques de géographes et il était « politiquement correct » de passer sous silence le rôle d'un système de pensée où la hiérarchie descendante et ascendante fusionnent dans un « ordre », dans sa prétendue « théorie des lieux centraux », dont Sylvie Adam a

⁸ Christaller, Walter, 1933, *op. cit.*, p. 26 et 30.

⁹ Christaller Walter, 1940 : "Die Kultur- und Marktbereiche der zentralen Orte im deutschen Osten und die Gliederung der Verwaltung". *Raumforschung und Raumordnung* 4, 11-12 : p. 468-503 ; p. 499-500 ; Christaller, Walter, 1950. "Das Grundgerüst der räumlichen Ordnung in Europa. Die Systeme der europäischen zentralen Orte". *Frankfurter geographische Hefte* 24, 1: p. 10-97, p. 5.

¹⁰ Rössler, Mechtild, 1990. "Wissenschaft und Lebensraum". *Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus. Ein Beitrag zur Disziplingeschichte der Geographie. Hamburger Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte*, 8. Berlin/Hamburg: Dietrich Reimer ; p. 150.

¹¹ Christaller, Walter, 1940, *op. cit.*, p. 498-499 ; cité par : Adam, Sylvie 1992 : *La trame urbaine. Hexagone et analyse théorique des semis urbains*. Thèse de géographie, Rouen ; p. 42.

¹² Christaller, Walter, 1950, *op. cit.* ; p. 5.

¹³ Radeff, Anne et Nicolas, Georges, 2001. « Décentralités saint-galloises », *Zentren. Ausstrahlung, Einzugsbereich und Anziehungskraft von Städten und Siedlungen zwischen Rhein und Alpen*, Hans Jörg Gilomen et Martina Stercken édés, Zurich, pp. 141-155.

pu écrire en 1992 avant de disparaître en 1993, qu'elle « n'existe pas »¹⁴. Ce qui permettait enfin de ne pas s'interroger sur la véracité de sa représentation géométrique triangulo-hexagonale dont il a été démontré en 1986 qu'elle est mathématiquement fautive¹⁵.

Dans ces conditions, négliger certaines idées de Christaller pour se concentrer sur un Christaller « scientifiquement correct » tout en le présentant comme « politiquement correct » puisque, tout le monde connaît son passé nazi et qu'il faut maintenant passer outre, risque de remplacer une fautive idée de Christaller par une autre tout aussi biaisée. D'autant que, influencées par le mode de pensée et le vocabulaire de l'auteur qu'elles traduisent, DC adoptent un « principe » dont les conséquences pourraient être décisives quant à la crédibilité finale de leur travail : « un même mot ne se traduit pas de la même façon lorsque son contexte change » (p. 10).

Prenons un exemple chez un autre auteur de langue allemande. Dans le chapitre 12 de la section 4 de la *Politische Geographie*, Friedrich Ratzel se lance dans de longues considérations sur la « situation moyenne » (*zentrale Lage*) et la « position moyenne » (*Mittelage*) des États en fonction d'un « point du milieu » (*Mittelpunkt*) géographique¹⁶. Il affirme d'abord que ces différentes caractéristiques spatiales ne peuvent être comprises uniquement de manière géométrique. Or, il écrit à la fin de ces considérations que : « Un point du milieu politique est aussi éloigné d'un [point du milieu] purement **géographique** [et non pas **géométrique** comme on l'attend !] que la vie de la rigidité cristalline »¹⁷, ce qui est en contradiction avec ses propos antérieurs et postérieurs. Dès lors il y a trois possibilités pour des traducteurs. Soit, censurer ce passage en ne le traduisant pas (première possibilité : solution à la Baskin). Soit, interpréter en fonction du contexte et choisir un point de vue partial (deuxième possibilité). Pour Charles Hussy, par exemple, qui préface la traduction désastreuse de *Politische Geographie* par Pierre Rusch¹⁸ publiée en 1988, Friedrich Ratzel, présenté comme l'instigateur de la « théorie du centre-périphérie », prône une « triade euclidienne » : « point, surface, ligne » pour interpréter le triptyque géographique : « situation, espace, frontière ». Ce qui permet de ne pas relever que Friedrich Ratzel, incapable de sortir de ses hésitations et contradictions entre « espace géographique » et « espace géométrique », a fait un *lapsus calami* en écrivant : « point du milieu purement **géographique** » alors qu'il pensait « point du milieu **géométrique** ». C'est cette troisième possibilité que choisit la traductrice qui ne corrige pas la faute de l'auteur¹⁹ : « Un point du milieu politique est aussi éloigné d'un [point du milieu] purement **géographique** que la vie de la rigidité cristalline ». Elle transmet ainsi les incohérences de celui qu'elle traduit.

La règle (et non pas le principe) de traduction qui privilégie le « contexte » est particulièrement dangereuse car elle permet « d'arranger » et comme disent DC de « lisser » les textes traduits en fonction d'idées *a priori*. Aussi bien dans le cas de Ratzel que dans celui de Christaller, qu'il faut arriver, à défaut de les réhabiliter, à présenter comme « convenables ». Ce qui permet *in fine* de ne pas essayer de comprendre pourquoi les géographes de langue anglaise, puis de langue française et maintenant de langue italienne, ont pu considérer dans la deuxième moitié du XXe siècle que Walter Christaller était leur Werner von Braun et qu'en adoptant ses idées sur la « centralité », ils allaient mettre la géographie en orbite autour de la science !

Georges NICOLAS, Pontarlier, 31 janvier 2005.

¹⁴ Adam, Sylvie, 1992, *op.cit.*, p. 65.

¹⁵ Michalakakis, Méléti et Nicolas, Georges, 1986. "Le cadavre exquis de la centralité". *Eratosthène-Sphragide* 1: p. 38-87.

¹⁶ Ratzel, Friedrich, 1897, *Politische Geographie*, München, Leipzig, Oldenburg, 715 p. ; p 282 et suivantes.

¹⁷ Ratzel Friedrich, 1897, *op.cit.* ; p 285.

¹⁸ Guanzini, Catherine, 1995 : *Friedrich Ratzel : géographie et politique. Par delà les réputations et les réhabilitations*. Thèse de doctorat, université de Lausanne, 227 p. ; p. 102.

¹⁹ Guanzini, Catherine, 1995, *op. cit.* ; p 101.